

927532/26611

S<sup>t</sup>. Germain-en-Laye

CHAMBRE  
DES DÉPUTÉS

Paris le 21 octobre 1888

Paul

Mon cher Ami,

Je fais, comme vous, partie de la Commission d'organisation de l'exposition anthropologique sous la haute direction de M. Jules Simon. Mais vous savez que M. Jules Simon, même doublé des docteurs Hamy et Copinard, ne connaît pas toutes les sciences anthropologiques. C'est pour cela que la Société, l'École et la Subventionnaire d'anthropologie ont pris la résolution de faire à côté de la section anthropologique de l'histoire du tuncart, une exposition scientifique réunissant tous les progrès réalisés depuis 1889, c'est-à-dire la science entière, car nos chères études ne sont pas encore contenues. Les deux expositions seront dans le même local, splendide local au pied de la tour Eiffel comme vous le dites. L'accord le plus complet règne entre la direction des deux œuvres, ainsi que l'écrivait cette fois bienveillante de M. de Rozières président de la première section de l'histoire du tuncart, président que



Vous croez oublié de nommer bien qu'il soit le président effectif.

Comme section de l'histoire du travail la partie de l'anthropologie qui doit surtout figurer dans l'exposition rétrospective est la préhistorique. On comprend donc très bien, surtout connaissant votre profond savoir et votre activité, que vous vous soyez attaché à cette œuvre.

Mais l'Exposition de 1878 a largement démontré que le préhistorique est assez abondant, fournit assez de pièces remarquables, et de celui des plus intéressantes pour alimenter brillamment et largement deux expositions. Sous ce rapport il n'y a donc lieu de conflit possible. Il y a si peu sujet de conflit que nous espérons bien, cher Collègue, vous compter parmi nos exposants.

Et pourquoi y aurait-il conflit? Est-ce que les sciences anthropologiques n'ont pas tout intérêt à se produire autant que possible, sous les yeux et les formes les plus diverses? Le grand public, qui est plus frappé par le fait matériel que par le raisonnement, se dira: il paraît que ces sciences sont bien importantes puisqu'elles



se produisent de toute part. Aussi  
 nous nous ne nous sommes pas songé à intervenir contre  
 Grunier qui dans son histoire de l'habilitation  
 débute par une gaffe, une balafre  
 et un dolmen. Ce sont bon ou mauvais,  
 il n'importe peu. C'est une affirmation.

Dans nos galeries nous avons certainement  
 beaucoup mieux, votre intervention suffit  
 pour l'établir, mais l'esprit du visiteur  
 sera doucement frappé et le souvenir  
 restera plus profondément gravé dans  
 la mémoire. Vous avez d'ailleurs tenu  
 de l'argenter d'idées pour nous  
 comprendre la situation. Et si dans  
 votre note sur l'exposition, publiée  
 par le Matérialisme de septembre, il  
 y a à la fin deux lignes étroites et mesquines,  
 c'est sans doute une distraction, une  
 erreur de plume.

Nous vous remercions aussi pour  
 savoir que l'intérêt de la science seul  
 vous préoccupe. Le monopole des petits  
 moyens doit rester la propriété de  
 Copernic. Il exerce dans le genre. Ainsi  
 dans le dernier numéro de la Revue  
d'anthropologie, il a d'ailleurs une note  
 sur l'exposition qui fourmille d'erreurs  
 et d'insinuations enrobées dans...  
 insinuations ou soupentendus... Je ne



927552/266/4

relèverai d'ici qu'un de ces jours en l'indus ;  
Pour établir que la Société est bien représentée  
dans la Commission de la 1<sup>re</sup> section de  
l'histoire du Touraie, et cite les noms de  
Gérard de Rivet, Mathieu Duval, Henry,  
Geoffroy - l'Éclair, de Madaille, de  
Montillet, de Lantier-Pige et Lorrain.  
Il se garde bien de citer Clément et  
Cantaille. Ce sont des associations  
Lorrain n'en tiens pas compte. Et pour  
Cantaille a un rôle actif dans  
l'organisation du jubilé touraie. Ou  
comme ce doit être l'exposition Lorrain  
il supprime tout ce qui peut lui faire  
ombre. Par ce simple petit fait vous  
voulez vous rendre compte de la  
valeur et des succès de l'homme.  
Vous devez du reste le connaître de  
longue date.

Mais il est temps de terminer cette  
trop longue lettre. Je vous salue bien  
cordialement au revoir.

Votre affectionné Collègue

G. de Montillet